
Site Internet ouvert par **Laurent Lagriffoul**

<http://apsiebr.free.fr>

Adresse mail : apsicbr@hotmail.fr

Mme Angelita Bettini, Présidente

M. Remi Demonsant, Secrétaire

AGENDA : cérémonies officielles et manifestations d'ordre historique et culturel

Dimanche 19 août : 67^{ème} anniversaire de la Libération de Gaillac :

- 10 h 15 : recueillement devant la stèle du camp de Brens, route Dora Schaul

- 11 h : célébration de la Libération devant le Monument aux Morts de Gaillac

puis le cortège se dirigera vers le **Square Joffre : une statue représentant une femme aux mains liées** y rappelle les déportées juives qui ont effectué le trajet « Camp de Brens - gare de Gaillac » en direction d'Auschwitz (il y eut 4 déportations de 1942 à 1944) via Saint-Sulpice et Drancy.

26 août 1942 : grande rafle en zone non occupée, 31 internées rejoignent le camp de Saint-Sulpice, avant de partir pour le camp d'extermination, avec d'autres juifs arrêtés dans le Tarn. Groupe Vendôme et organisations de la Résistance soutiennent cette manifestation. Notre association a le **désir de créer un lieu de Mémoire et de Pédagogie**, avec l'appui des municipalités - Brens, Gaillac - Conseil Général du Tarn... et par une prise de conscience par les citoyens d'un enjeu important et l'intervention de la Communauté des Communes Tarn et Dadou.

Samedi 1er septembre : cérémonie du souvenir des internés et déportés du Camp de Saint-Sulpice :

- 10 h : cérémonie commémorative devant la Stèle du Camp d'Internement de Saint-Sulpice

Cérémonie en ce lieu de détention pour 4600 personnes (octobre 1940-août 1944) avec **Henri Steiner** - l'un des rescapés d'Auschwitz, artisan de l'action d'honorer les « Justes » dans le Tarn.

- - - - -
Commune de SAINT-SULPICE

LE MAIRE DE SAINT-SULPICE et LE CONSEIL MUNICIPAL

www.ville-saint-sulpice-81.fr

ont l'honneur de vous informer qu'une cérémonie commémorative
se déroulera devant la Stèle du Camp d'Internement de Saint-Sulpice le :

SAMEDI 1 SEPTEMBRE 2012 à 10 H 00

La mise en place se fera sur les lieux de la cérémonie à 10 h 00.

Je vous serais obligé de bien vouloir nous faire l'honneur de votre présence.

• **Samedi 15 septembre, Fête des Associations,**

- **Place de la Libération, de 10 à 18 h.**

Comme pour les précédentes, notre Association y sera représentée. Nous espérons votre visite et, éventuellement, votre participation à notre stand.

• **du Vendredi 5 au dimanche 7 octobre : Salon du Livre de Gaillac**

De belles rencontres en perspective au Salon du Livre de Gaillac

Le prochain Salon du Livre de Gaillac, ayant pour thème « *En quête de...* », a retenu deux propositions du secrétaire de notre association : l'invitation de Mâkhi Xenakis en tant que plasticienne et écrivain et un hommage à Jean Malaquais par deux universitaires : sa biographe, Geneviève Nakach et Pierre Masson, spécialiste d'André Gide qui a publié, avec G. Nakach, la correspondance Gide-Malaquais.

Ces deux propositions sont motivées par la thématique de l'internement arbitraire des femmes pour la première et, pour la deuxième, par les thématiques des « étrangers indésirables », de la traque des Juifs par le régime de Vichy, de leur sauvetage par le *Centre Américain de Secours – Emergency Rescue Committee* – dirigé par Varian Fry.

En 2004, Mâkhi Xenakis est invitée à exposer des sculptures dans la chapelle Saint Louis de la Salpêtrière. Elle se plonge dans les archives de l'Assistance Publique et découvre l'effrayante réalité de l'enfermement des femmes dans ce lieu depuis Louis XIV et tente de réincarner leur Histoire. Elle réalise 260 sculptures en ciment armé teinté qu'elle expose au centre de la nef en septembre 2004 puis dans les jardins de la hauteur jusqu'en septembre 2005. Elle écrit également le livre : « *Les folles d'enfer de la Salpêtrière* » qui est publié aux éditions Actes Sud. Depuis, les sculptures sont exposées régulièrement. Plusieurs adaptations théâtrales ont été créées à partir du livre à Brest, Lyon, Bobigny et Athènes.

Pendant deux siècles, toutes les femmes, dont la société ne voulait pas, ont été arrêtées, entassées (jusqu'à 8000 femmes en même temps !) et maltraitées à la Salpêtrière jusqu'à ce que Philippe Pinel – le médecin aliéniste tarnais qui a radicalement changé le regard que la société porte sur ses aliénés – en 1795 pose le principe que la folie n'est pas incurable et libère les aliénés de leurs chaînes. Ainsi que l'écrit Mâkhi Xenakis : « *On y enferma pêle-mêle les femmes mendiantes mais aussi de plus en plus les filles de joie, les folles, les orphelines, les libertines, les protestantes, les paralytiques, les crétines, les juives, les impies, les criminelles, les ivrognes, les mourantes, les sorcières, les mélancoliques, les aveugles, les adultérines, les homosexuelles, les épileptiques, les voleuses, les magiciennes, les convulsionnaires, les senties, les idiots, les cartouchiennes, les dépravées, les intrigantes, les érotomanes, les filles gâtées, les suicidaires, les bohémiennes, les filles grosses...* »

A la lecture de ce texte poétique, un connaisseur de l'Histoire de l'internement des femmes dans les camps de Rieucros et de Brens ne peut qu'être frappé de quelques similitudes, par-delà les époques, entre ces deux formes d'internement arbitraire. A titre d'exemples, les internées de la Salpêtrière étaient « vêtues d'une robe de bure très grossière d'un gris cendré » (cf. : 116-117 & p 18) faisant étrangement penser à la « bure » qu'ont portée (mais pas systématiquement) les internées à Rieucros. De même quand l'auteur écrit : « *on vient de tout Paris de toute l'Europe - en famille les voir le dimanche - on rit on s'amuse* » (p 58), cela renvoie aux propos de Michel del Castillo (cf. : film « *Camps de femmes* » de Rolande Trempe) racontant

que les habitants de Mende, souvent en famille, étaient nombreux à venir le dimanche se promener le long des barbelés pour regarder les internées. De même quand Mâkhi évoque (p 24-25) la tenue méticuleuse des registres de la Salpêtrière, il est possible d'y reconnaître les registres du camp de Brens dont Denis Pechschansky, le spécialiste de l'Histoire de l'ensemble des camps français de la 2nde Guerre Mondiale, affirme que ce sont ceux qui ont été tenus de la façon la plus rigoureuse. De plus les rubriques des registres de ces deux formes d'internement sont quasiment les mêmes. En plus de l'identité de l'internée, on y retrouve aussi les dates d'entrée, de sortie, de transfert ainsi que le motif de l'internement et même, quoique très rarement, la mention « évasion ».

Du « grand enfermement » des « folles d'enfer » à l'internement des femmes à Rieucros et à Brens, on retrouve la permanence de cet arbitraire aussi incompréhensible qu'intolérable. La différence la plus sensible entre ces deux enfermements est sans doute la capacité à résister et à créer des internées de Rieucros et de Brens. Dans ces camps, c'est la musique, le théâtre, la danse, la poésie, le dessin qui ont été pratiqués comme autant d'actes de résistance.

Mâkhi qui est aussi invitée en tant que plasticienne pour une exposition « *Eloigner la mort...* » qu'elle prépare actuellement pour être spécifiquement intégrée au Muséum d'Histoire Naturelle Philadelphie Thomas. Le vendredi 5 octobre, vous êtes conviés au Muséum pour le vernissage à 17h puis à 20h30, pour la rencontre avec Mâkhi – organisée par notre association en partenariat avec le Salon du Livre – autour de sa création plastique et littéraire concernant « *Les folles d'enfer de la Salpêtrière* ». Elle évoquera la genèse de son travail et ses propos seront illustrés par une lecture des « Amis de la poésie ». Le samedi 6 octobre à 17h, sur le site du Salon du Livre, un « portrait croisé de femmes artistes » sera consacré aux deux plasticiennes qui exposeront en octobre dans les musées de Gaillac : Mâkhi Xenakis et Jo Vargas.

Jean Malaquais ne saurait être un inconnu pour nos adhérents qui suivent l'actualité de leur association puisque nous avons déjà rencontré son œuvre à travers un extrait – évoquant une rafle à Marseille (p 178 et suivantes) – de son roman majeur « *Planète sans visa* » qu'avaient interprété les comédiennes du Théâtre de la découverte de Lille, dirigé par Dominique Sarrazin, dans leur spectacle : « *Le chant des captives* » donné à Albi et Gaillac en mars 2010 pour notre 8^{ème} « Journée Internationale des Femmes ». Pour notre rencontre avec Anita Rind en mars de cette année, lors de la 10^{ème} « Journée Internationale des Femmes », j'avais demandé à Dominique Malaquais, la fille de Jean, et à Geneviève Nakach, la Présidente de la « *Société Jean Malaquais* », l'autorisation de lire un extrait de ce roman. Toutes deux m'ont aimablement donné leur accord et, en retour, Geneviève Nakach a publié à « la une » du site de la société l'affiche et le programme complet de notre manifestation.

De nombreux aspects de la vie et de l'œuvre de Jean Malaquais sont en grande affinité avec les préoccupations, les réflexions et le travail de Mémoire de notre association. Ainsi « *Les Javanais* », son 1^{er} roman évoque la vie des apatrides et étrangers indésirables réfugiés dans la région de Marseille, travailleurs exploités d'une mine de Provence qui nous font penser aux « indésirables » internés dans les camps français mais aussi, par-delà les décennies, à nos contemporains « sans-papiers ». Ainsi son deuxième roman nous plonge dans le Marseille cosmopolite des années 40, capitale des exilés de toute l'Europe cherchant à s'embarquer pour le Mexique ou les USA. Exception faite des mémoires de Varian Fry « *Livrer sur demande* » (Edition Agone, 2008), c'est l'unique témoignage sur l'extraordinaire aventure du « Centre Américain de Secours » de Marseille qui compte à son actif le sauvetage de plus de deux mille personnes, certains chercheurs avancent le chiffre de quatre mille. Parmi elles, Hannah Arendt, Lion Feuchtwanger, Wanda Landowska, Alma Mahler, Jean Malaquais, Heinrich Mann, Max

Ophuls, André Breton, Benjamin Péret, Anna Seghers, Victor Serge, Franz Werfel et Ylla, etc. Dans « *Planète sans visa* », Varian Fry apparaît sous les traits d'Aldous John Smith. Ce Marseille des années 40, avec ses innombrables « indésirables » pourchassés par Vichy que dépeint Malaquais, aurait certainement été familier à notre amie Lenka Reinerová pour qui la cité phocéenne a aussi été le passage obligé dans l'attente du précieux visa pour le Mexique et du bateau vers la liberté.

Il me faut encore préciser que contrairement à ce que la résonance bien française de son nom d'écrivain pourrait laisser croire, l'auteur du « *Journal du métèque* » est polonais et juif. Selon son certificat de naissance, son identité est Israël Pinkus Malacki. Il débarque à Marseille en juin 1926, à 18 ans, ne parlant pas un mot de français. Une dizaine d'années plus tard, il écrit son premier roman « *Les Javanais* » qui fut distingué par le prix Renaudot en 1939. Malgré cette distinction et malgré la reconnaissance dès cette époque de deux fins connaisseurs de la littérature: André Gide et Léon Trotsky, Malaquais a traversé un long « purgatoire » dont il sort progressivement grâce au travail quasi « militant » de la jeune *Société Jean Malaquais* et à l'excellent travail de réédition, depuis les années 90, des Editions Phébus – pour ses trois romans, son « *Journal de guerre* » suivi de « *Journal du métèque* » et sa correspondance avec André Gide – mais aussi des Editions du Cherche Midi qui, en plus de la correspondance Norman Mailer-Jean Malaquais, ont publié en 2011 la passionnante biographie « *Malaquais rebelle* » de G. Nakach. Cet ensemble impressionnant de rééditions récentes témoignent donc d'un regain d'intérêt pour une œuvre qui n'a pas pris une ride car elle était sans doute en avance sur son temps. Jorge Semprun écrit à propos de la réédition des *Javanais* : « *Le retour en fanfare des Javanais... Le roman de Malaquais reste d'une actualité renversante. Je dirais même, si l'on me permet cette boutade, qu'il est encore plus actuel aujourd'hui qu'au moment de sa parution !* ». Et Norman Mailer, dans sa préface à la réédition de « *Planète sans visa* », s'exclame : « *Ce livre avait cinquante ans d'avance : il est temps de le lire !* ».

Au Salon du Livre (« Café littéraire », dimanche 7 octobre à 15h), l'hommage à Jean Malaquais par Geneviève Nakach et Pierre Masson sera associé à un hommage à Vassili Grossman par sa biographe Myriam Anissimov. Ces deux grands écrivains ont en commun d'être viscéralement antistaliniens, l'auteur du grand roman « *Vie et destin* » l'étant devenu après avoir été un écrivain soviétique modèle.

Remi Demonsant

• Lundi 5 novembre : Commémoration du 72ème anniversaire du 1^{er} acte de Résistance à Toulouse

- Devant la plaque du 13 Rue Alsace-Lorraine.

Elle rappelle le célèbre lâcher de tracts, le 5 novembre 1940, lors du voyage en province du Maréchal Pétain. Pour cet acte accompli avec des camarades, usant d'un procédé ingénieux, Angelita Bettini – sur simple décision administrative - sera internée durant 4 années: Prison Saint-Michel à Toulouse, Camps du Récébédou, de Rieucros, de Brens et de Gurs. Pendant très longtemps, l'attention s'est portée sur les Résistants patriotes et le sort des Juifs, tandis que le sort des Femmes Internées n'était guère pris en compte: lacune en voie d'être comblée.

* * * * *

Rappel pour les adhérents qui ont oublié la cotisation 2012

La cotisation individuelle est toujours fixée à un minimum de 10 €, couple 15 €. (chèque à l'ordre de l'APSICBR), à adresser à notre trésorière : Mme Jeannine Audoye, 54 Avenue Rhin et Danube - 81600 GAILLAC

Commémoration de la Libération de Gaillac 19 août 2012

Devant la stèle du Camp de Brens

Comme tous les ans, nous nous retrouvons sur ce site pour que l'on n'oublie pas que de février 1942 à juin 1944, 1150 femmes de 15 nationalités différentes ont été internées dans ce « Camp de Concentration », selon la terminologie officielle de l'Etat Français.

Longtemps méconnues de la population du Gaillacois, discréditées par la propagande de Vichy – femmes de mauvaises mœurs, hystériques ... – elles n'ont pas été internées par décision de justice.

La pire des sanctions, la privatisation arbitraire de liberté, leur a été infligée par simple ukose préfectoral, pour des motifs politiques, raciaux, moraux restés à la discrétion de l'administration.

Si nous nous réunissons ici à l'occasion de la Commémoration de la Libération de Gaillac, c'est parce que les organisations résistantes de la ville, en particulier les responsables du « Groupe Vendôme » ont toujours voulu manifester la solidarité entre résistants, internés, déportés unis dans la défense des valeurs du Conseil National de la Résistance et leur fidélité militante à notre devise républicaine « liberté, égalité, fraternité ».

La déportation du 26 août 1942, que cette stèle rappelle, est le résultat d'un long processus, d'une dérive xénophobe initiée à l'arrivée du maréchal Pétain au pouvoir en juillet 1940.

En effet, dès l'installation de l'Etat Français, de quelques semaines à quelques mois après les pleins pouvoirs accordés au maréchal, se met en place une véritable xénophobie d'état envers les juifs, un antisémitisme extrémiste.

- Statut des juifs transformant des citoyens français en sujets privés des droits élémentaires d'une démocratie.

- Décision d'internement administratif des juifs étrangers.

Cette mesure, antérieure à la poignée de main entre Hitler et Pétain à Montoire aura des conséquences ici sur ce site.

En effet, 1350 juifs étrangers d'Europe de l'Est y seront internés d'octobre 1940 à mars 1941 avant d'être répartis dans les camps de Noë, Gurs, Rivesaltes, où ils seront stockés en attente de leur déportation.

Cet antisémitisme d'Etat n'a été possible que parce que cette forme de racisme était prégnante à l'époque dans la société et exacerbée par les écrits d'intellectuels comme Brasillach, Céline et même Giraudoux dont la responsabilité dans cette dérive est à la mesure de leur immense talent d'écrivain.

Il faut le reconnaître. La popularité du maréchal Pétain dans la population traumatisée par la débâcle et l'exode n'a pas été entamée à l'époque par ces mesures xénophobes qui se révéleront meurtrières.

Il est donc important aujourd'hui de reconnaître le courage et la lucidité de ceux qui ont résisté à la vague maréchaliste dès 1940, comme la Présidente de notre association Angelita Bettini, internée 4 ans au Récébédou, à Rieucros, Brens et Gurs pour avoir, le 5 novembre 1940, dénoncé à Toulouse la politique de collaboration par un lâcher de tracts sur le cortège du maréchal.

Mais nous ne devons pas oublier les étrangères internées ici qui avaient demandé asile à la France, pays qui à leurs yeux restait le pays des Droits de l'Homme.

En particulier les espagnoles républicaines majoritaires passées du Camp d'Argelès à Rieucros puis Brens et aussi les allemandes, italiennes, polonaises, autrichiennes, tchèques.

Elles avaient en commun d'être antifascistes.

Elles avaient en commun, même si ces termes ont aujourd'hui un aspect un peu vieillot, un peu archaïque, d'être patriotes et internationalistes.

Actuellement la crise économique et morale de nos sociétés s'approfondit parce que le pouvoir de l'argent domine et sape les bases même de la démocratie.

Et l'on voit en contrepartie le nationalisme le plus basique refaire surface, justifier la xénophobie pour la préférence nationale et s'installer partout comme une force politique majeure jusque dans notre région.

Alors, je voudrais rappeler ce que disait Jaurès, assassiné il y a 98 ans parce qu'il s'opposait au bellicisme nationaliste : « un peu d'internationalisme éloigne de la patrie beaucoup d'internationalisme y ramène » et la citation non moins connue de Romain Gary « le patriotisme, c'est l'amour des siens, le nationalisme, c'est la haine des autres ».

Au square Joffre

Nous sommes dans la nuit du 25 août 1942. Suzanne Loiseau Chevalley, assistante sociale de la CIMADE au camp de Brens témoigne :

« Cette nuit, je sens à plusieurs signes, de façon certaine, que l'heure était venue. Quelqu'un de l'administration m'avait prévenu que je devais rester dans ma baraque, de nouveaux gardiens tout juste arrivés pouvaient ne pas me reconnaître... quelques allers et venues furtives, insolites... J'avais promis de prévenir celles qui attendaient. Il est moins intolérable d'être réveillé à la dure réalité par une présence amie que par la brutalité des gardiens. Tout doucement, enfreignant la consigne, je passe d'une baraque à l'autre. Un moment, j'ai cru que je ne pourrais aller plus avant. Je n'avais pas l'habitude de voir des êtres sans défense, pris au piège, livrés comme des bestiaux.

« A 2 h du matin, des gardes mobiles font irruption à l'intérieur du camp et, comme un ballet bien orchestré, avec des ordres brefs, pénètrent dans les baraques des internées politiques étrangères. Ils sont plusieurs à saisir chaque femme couchée sur son lit.

« C'est aussitôt toute la baraque, tout le camp qui se dresse, qui manifeste son hostilité. Toutes les femmes ne sont pas prises, mais nous savons que celles qui le sont vont vers la mort. »

26 août 1942, Camp de Brens, témoignage d'internées, dont Angelita, notre Présidente.

« Au petit matin, une nuée de policiers de l'extérieur, accompagnés de la propre police du camp foncèrent sur la baraque 5, dénommée par les autorités « baraque des politiques étrangères »

« A l'appel des noms, celles qui devaient rester se massèrent dans un coin, faisant un barrage de leur corps à leurs compagnes menacées. Au cri de ralliement prévu, nous nous précipitâmes toutes hors de nos baraques, pour venir au secours de nos camarades.

« Durant 4 h, les forces répressives furent tenues en échec.

« Il faudrait des pages et des pages pour relater ces heures de lutte, ce corps à corps avec la police de toutes ces femmes qui poursuivaient au camp le combat pour la liberté qui les avait conduites en ces lieux.

« Mais aussi, que de lâcheté, de violences haineuses chez ce commissaire du camp, chez ces policiers armés jusqu'aux dents qui suaient de peur devant ces femmes aux mains nues, chez tous ces suppôts du régime pétainiste que se faisaient volontairement les auxiliaires des nazis.

« Car en août 1942, cette partie de la France n'était pas encore occupée.

« Elle se nommait même, ô dérision, zone libre.

« Ce qui demeura plus fort que tout, ce fut notre volonté de remplir, jusqu'au bout, notre devoir de patriote, notre devoir de solidarité internationale envers nos sœurs de combat.

« Elles avaient fui l'hitlérisme, elles étaient venues chercher refuge dans la France de 1936. Des traîtres à la patrie, à la liberté, à la solidarité des peuples les ont livrées à l'occupant ».

Oui, cela s'est passé à Brens, dans notre commune, et c'est la raison d'être de notre association, de faire en sorte que cela ne tombe pas dans l'oubli. L'oubli serait en effet une injustice absolue, comme Auschwitz fut le crime absolu.